

# « Cela fait revivre une époque »

C'est une page d'histoire vieille d'un demi-siècle que le théâtre Volland proposait hier de relire, avec la première de leur dernière création : « Quartier Français ». Emmanuel Genvrin et sa troupe braquent leurs projecteurs sur un chapitre étonnant : l'alliance contre nature entre un usinier d'extrême droite et le jeune Paul Vergès. Un spectacle haut en couleur où les autos d'antan tiennent aussi la vedette.

Un Ti Pol accusé d'être « un dangereux incendiaire », de revenir à la Réunion « avec l'argent des Russes », qui conseille à sa femme « d'inventer » lorsqu'elle doit envoyer au parti communiste français un compte rendu de la situation à la Réunion... Un Ti Pol qui mélange politique et affaires de cœur avec une jeune militante... De quoi retenir plus spécialement l'attention, hier soir, d'un des nombreux spectateurs présents à la première de *Quartier Français* : le président de la Région et sénateur Paul Vergès.

Le héros de la pièce et l'acteur des événements de 1955 retiennent tout d'abord « le mérite d'Emmanuel Genvrin d'avoir su transformer des événements historiques, présents dans la conscience collective des Réunionnais, en un mythe. L'auteur souligne bien le fait qu'on avait saisi à l'époque une occasion tactique (entre les communistes et un usinier pétainiste) pour permettre une alliance de masse entre les ouvriers et les planteurs ».

Paul Vergès, entouré hier d'une bonne partie du staff politique du PCR, se souvient qu'à l'époque, « les fonctionnaires avaient obtenu leur intégration et de nombreux avantages », que « les ouvriers commençaient à obtenir une reconnaissance de leurs droits sociaux », tandis que « les planteurs étaient eux laissés à la traîne ».

« La bataille a été gagnée »

Aussi, lorsque l'entreprise de René Payet est menacée de faillite et de rachat, l'usinier demande-t-il à son gendre de prendre contact avec Bruny Payet, que Maxime Rivière avait côtoyé dans les forces navales françaises libres. Bruny Payet, futur patron de la CGTR,



Alan Aloual Dumazel avait la redoutable tâche d'interpréter le rôle du jeune Paul Vergès.

présent hier à la représentation, mais qui n'a pas souhaité s'exprimer, favorise en cette année 1955, une rencontre entre René Payet et Paul Vergès.

« Il m'a téléphoné l'après-midi, le soir-même la rencontre avait lieu, se souvient Paul Vergès. René Payet, qui avait longtemps combattu mon père, n'était pas un ami. Mais c'était un homme d'action, qui a partagé mon analyse. Grâce à la pression populaire, grâce au mouvement que nous avons enclenché, la bataille a été gagnée. Les planteurs qui s'étaient opposés à mon père venaient à tous mes meetings ! »

Elie Hoarau, présent également sur la rangée des seconds gradins, ne peut que renchérir : « C'est un bel hommage à une page essentielle de la Réunion. C'est très émouvant de voir comment Emmanuel Genvrin a exalté ce moment, très important pour la Réunion mais aussi pour le PCR ».

« Un grand-père paternaliste »

Qualifié de « fasciste » par l'un des protagonistes dans la pièce, René Payet était le grand-père de Pierre-Louis Rivière, scénariste qui a collaboré dans le passé avec Emmanuel Genvrin. Lui aussi a assisté à la pièce. « J'ai beaucoup aimé l'acteur qui jouait mon grand-père. Il lui a donné de l'épaisseur. Mais en ce qui me concerne, je n'ai vu que le personnage, pas mon grand-père. Mon grand-père, c'est celui qui me racontait des histoires. Ce n'était pas l'usinier, paternaliste,



Paul et Pierre Vergès, ainsi que d'autres élus communistes, ont marqué leur soutien à la pièce en assistant hier à la première de « Quartier Français ».

qui lui, d'ailleurs, ne se disait pas fasciste »

Cela dit, Paul Vergès et ses amis retiennent avant tout la symbolique de la pièce plutôt que sa parfaite véracité. « Cette pièce nous fait revivre une époque, mais sur le plan de la vérité historique, il y a beaucoup d'inexactitudes. Dans son déroulement, il y a beaucoup de trouvailles, fruits de la création d'un auteur très fécond... »

Ainsi, Paul Vergès relativise la vision maoïste du Ti Pol de la pièce ; quant aux relations du couple Vergès, et au fait qu'une partie de sa vie privée soit étalée sur la scène, l'élu se contente de répondre qu'il s'agit justement de vie privée...

« Des provocations »

Son fils, Pierre Vergès, en revanche, revient sur le fait de voir sa mère transformée en une zorey qui vient en vacances à la Réunion et ne pense qu'à se faire bronzer en maillot de bain devant des planteurs gênés... « Il y a des éléments caricaturaux et provocateurs qui donnent du piment à la pièce. Ce n'est pas grave, du moment que cela n'occulte pas le message principal. Au contraire, cela évite de transformer la pièce en quelque chose de très austère comme peuvent l'être parfois les reconstitutions historiques. Mais mon fils, lui, il n'a pas trop aimé de voir sa grand-mère ainsi représentée », sourit Ti Pierre.

Le message de *Quartier Français*, estime Pierre Vergès, « c'est de montrer qu'il faut parfois faire fi des engagements politiques des uns et des autres lorsque l'intérêt de la Réunion est en jeu. Demain, ce peut être encore le cas pour la filière canne, que de graves dangers menacent ». Eh oui, la politique reprend vite le dessus...

Laurent DECLOITRE

## Une fresque pétaradante

*Lepervenche* était resté dans les mémoires comme une épopée ferroviaire. Avec *Quartier Français*, c'est l'automobile qui tient le devant de la scène aux côtés des comédiens. Et fidèle à son art de la mise en scène à grand spectacle, le théâtre Volland nous livre dans cette nouvelle pièce un ballet étonnant de vieilles voitures, un ballet pétaradant qui a toute sa place dans cette fresque historique qui met face à face deux personnalités fortes : Ti Pol revenu dans l'île pour gagner les planteurs aux idées communistes et Monsieur Roger, un usinier partisan de Vichy pendant la guerre mais prêt à tout pour sauver son usine.

**Enchaînement de tableaux**

C'est Alan Aloual Dumazel qui incarne le rôle de Ti Pol, une tâche redoutable pour cet acteur puisque son personnage assistait au spectacle (lire ci-contre). Serge Biavan est tyrannique et héroïque à souhait dans le rôle

du vieil usinier, ancien poilu de 14, mais les deux hommes ne sortent que trop rarement de leur rôle de figurine historique dans l'enchaînement de tableaux que livrent les très nombreux comédiens mobilisés par ce spectacle.

Le vaste espace scénique ne se prête guère il est vrai aux scènes intimistes mais ce n'est guère le genre qu'on préfère chez Volland qui a mis les petits plats dans les grands pour relever ce défi. Et une fois encore, ils prouvent leur efficacité au fil d'une création où la musique tient évidemment une place importante.

Mais ici, Jean-Luc Trulès a privilégié le chant choral sans autres instruments que quelques percussions.

Cette fresque historique se place bien dans la lignée de *Lepervenche*, même si cette mécanique tousse parfois au démarrage. Mais ce n'est peut-être qu'un petit problème de réglage de carbu.

T.B



Les voitures d'antan tiennent aussi la vedette dans cette nouvelle fresque historique livrée par le théâtre Volland.

## Au volant de l'histoire

3



Avec « Quartier Français », le théâtre Volland a renoué, hier à Saint-Leu, avec les fresques historiques. Après l'épopée ferroviaire de « Lepervenche », place aux vieilles autos dans l'évocation haute en couleur de l'alliance contre nature entre le jeune Paul Vergès et un usinier pétainiste en 1955.



La pièce a évité l'austérité des reconstitutions historiques (photos David CHANE).

N° 0030 - 27<sup>e</sup> année  
 DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN  
 Prix : 0,90 €  
 dimanche 29 septembre 2002  
**Le QUOTIDIEN**